

**Ergül KODAS (2014)** – *Le culte du crâne, dans son contexte architectural et stratigraphique, au Néolithique au Proche-Orient*. Thèse de doctorat soutenue le 7 octobre 2014 à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de M. Molist (président, professeur, université autonome de Barcelone), P. Butterlin (directeur, professeur, Paris I – Panthéon-Sorbonne), Y. S. Erdal (rapporteur, professeur, université Hacettepe), D. Stordeur (examinateur, chercheur émérite, CNRS), F. Abbès (examinateur, ingénieur de recherche, CNRS) et M. Benz (examinateur, université Albert-Ludwigs).

L'intérêt pour le prélèvement du crâne au Néolithique proche-oriental est ancien et toujours vif au sein de la communauté scientifique. Les pratiques de prélèvement du crâne sont considérées comme une des portes d'accès aux préoccupations majeures de toute société, à son rapport à la mort, mais aussi à son rapport au vivant. Archéologues, anthropologues et ethnologues s'accordent généralement pour affirmer que cette pratique traduit le rôle et le statut des individus, aussi bien celui des vivants que des défunts. Partant de ce constat, cette thèse se proposait d'étudier les crânes isolés, les crânes surmodelés et les squelettes sans crâne retrouvés sur un certain nombre de sites proche-orientaux depuis le Natoufien jusqu'à la fin de la culture halafienne (entre le XIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), en Anatolie centrale et orientale, à Chypre, au Levant (sud, central, nord) et en Djézireh orientale.

### Objectif et méthode

L'expression « culte des crânes » a été proposée pour la première fois par K.-M. Kenyon d'après ses observations lors des fouilles de Jéricho en 1953. Elle recouvre une réalité qui, selon elle, ne saurait être définie que de façon provisoire. Le terme désigne, dans son emploi actuel, une force vitale descendante incarnée par un crâne, vénérée à dessein de maintenir ou perpétuer une tradition ancestrale, et se transmettant aux générations suivantes. Cette forme de vénération encouragerait donc la cohésion sociale en développant et entretenant une mémoire collective. En était-il de même pour les peuples préhistoriques ? Visant à dépasser un débat purement rhétorique, nous prenons le parti de ne pas proposer de réponse figée, mais de démêler les faits dans toute leur complexité. Plutôt que d'imaginer les motivations profondes qui ont pu animer les Préhistoriques, et qui nous échapperont toujours, nous envisagerons le « culte des crânes » comme une *pratique vivante face à la mort*. Cette pratique se décompose en trois phases : la *phase de prélèvement*, la *phase de surmodelage* et la *phase d'utilisation-abandon* du crâne.

### Prélèvement du crâne

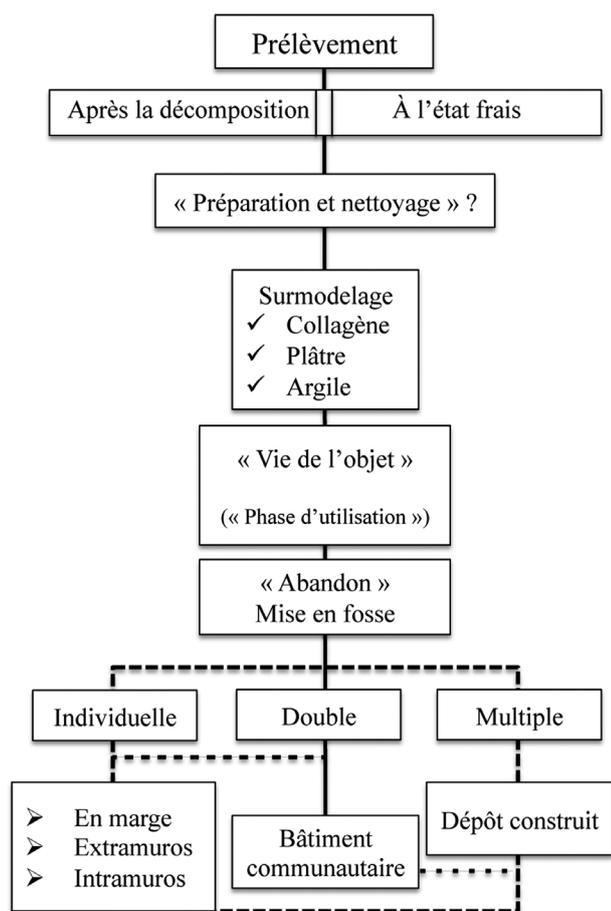
La question demeure de comprendre comment séparer le crâne du squelette – ou la tête du corps ; cette réflexion a peu été abordée dans la discussion scientifique car parfois jugée anodine ou allant de soi. Du fait de cette lacune, un certain nombre de problèmes se posent : les crânes retrouvés sur les sites ont-ils été pris sur des squelettes ou sur des cadavres ? S'agit-il, pour chaque cas, d'une décapitation, d'une décollation ou d'un prélèvement

après la décomposition des corps ? Tous ces cas de figure (co)existent-ils ? La présence de squelettes acéphales sans traces de découpe suggère que les crânes ont été prélevés après la première inhumation du corps et que certaines sépultures furent utilisées comme des réceptacles où les cadavres se décomposaient au fil du temps. Par ailleurs, la présence de crânes, os longs et vertèbres cervicales portant des traces de découpe (nous comptons seulement cinq cas à Tell Qaramel, Çayönü, Çatal Höyük et Domuztepe) suggère la séparation de la tête à l'état frais. La localisation de ces traces de découpe correspond au positionnement anatomique des muscles et des ligaments. De plus, aucune fracture osseuse n'est présente sur les vertèbres. Cette précision indique que le but de ce prélèvement est de séparer la tête et que cette séparation a dû impliquer des gestes soigneux, les fractures osseuses étant inévitables si la séparation est opérée par une main malhabile. Une telle préoccupation indique un certain respect à l'égard de l'individu dont la tête a été séparée, raison pour laquelle nous sommes convaincus qu'il s'agit ici d'une décollation de la tête réalisée sur un cadavre, dans un cadre funéraire. Rien n'était l'hypothèse d'une mise à mort par décapitation.

### Surmodelage du crâne

Les crânes reçoivent un traitement qui consiste à remodeler leur partie faciale avec du plâtre ou de l'argile (un enduit d'argile composé de dégraissant, de paille, d'ocre, de calcite, ou d'un enduit de chaux), ou à remodeler la calotte crânienne avec du collagène obtenu à partir d'os d'animaux et du bitume. Les seuls exemples connus ont été mis au jour à Ain Ghazal, Beisamoun, Çatal Höyük Kfar Hahores, Tell Aswad, Jéricho, Kösk Höyük, Nahal Hemar, Tell Aswad, Tell Ramad et Yiftah'el.

Les différences présentées par les crânes surmodelés concernent la matière première utilisée, la partie osseuse, ainsi que certains aspects représentatifs. Ceux-ci font aussi état de variations quant à la réalisation des yeux, de la bouche, du nez ou des oreilles. Par exemple, les yeux représentés à l'aide d'un coquillage, d'une bivalve ou d'une pierre sont insérés dans le plâtre interne, tandis que les yeux réalisés par figuration sont directement réalisés sur le plâtre externe. La technique du surmodelage a un impact direct sur la matière première employée et l'expression du visage souhaitée (vivant, yeux ouverts, ou mort, yeux fermés). Il est difficile de cerner les raisons ayant motivé le choix de telle ou telle technique : pourquoi représenter les yeux ouverts ou fermés ? Les différentes couleurs ou détails sont-ils utilisés sur les surmodelages dans le but de les distinguer ? Dans une optique



**Fig. 1** – Chaîne opératoire des prélèvements du crâne, les crânes surmodelés inclus, depuis la phase du prélèvement jusqu'à la phase d'abandon.

plus large, pourquoi coexiste-t-il une diversité visuelle et méthodologique si importante? Ces détails font penser que les crânes surmodelés sont traités avec le plus grand soin mais aussi que l'ajout de détails précis est utilisé pour leur rendre une apparence proche de celle des vivants ou des morts, de manière réaliste et individualisée.

D'autres problèmes se posent quant au terme utilisé pour définir le surmodelage du crâne, puisqu'aucun crâne n'a été entièrement surmodelé. Le surmodelage s'est fait sur la partie faciale et la base du crâne, en y incluant la partie inférieure de l'occipital. Le but du surmodelage est donc de reconstituer uniquement la partie faciale du crâne. Après le surmodelage, le crâne devient un objet représentatif qui a pu occuper une position fixe mais aussi avoir circulé durant des cérémonies, avoir été exposé ou réutilisé à plusieurs reprises avant sa phase d'abandon. Par ailleurs, la présence de socles-cous ou de bases de forme plate suggère une volonté d'exposer ces crânes. Ces éléments ont dû être pensés au moment de leur réalisation afin de pouvoir les fixer, sur un socle-cou ou sur une base plate, en position naturelle. La présence des surmodelages détachés du crâne à Ain Ghazal et Tell Aswad, ainsi que de crânes sur lesquels sont présents les restes d'un surmodelage détaché à Ain Ghazal, font penser que certains crânes ont été surmodelés plusieurs fois et visi-

blement réutilisés avant leur enfouissement. Le surmodelage implique une ou plusieurs phases d'utilisation.

### Contexte architectural et interprétations : dépôts autour des maisons

Des crânes prélevés (isolés ou surmodelés) furent découverts dans des contextes archéologiques très variés, seuls ou en groupe. Les fosses d'où proviennent une partie de ces crânes témoignent de situations diverses : elles pouvaient être soit aménagées dans des bâtiments, abandonnés ou encore en activité, soit installées à l'extérieur d'édifices proches, voire hors les murs, en dehors des sites d'habitation. La diversité des contextes traduit sans doute une égale diversité dans les intentions et dans la nature des comportements, comme en témoigne le contraste entre les dépôts « cachés » et ceux rendus manifestes dans les niches. Il s'avère que certains individus, après leur mort, « intègrent » les bâtiments communautaires, eux-mêmes vraisemblablement au centre de la vie sociale et économique du village. Le contexte d'inhumation peut de ce fait nous apporter des réponses pour saisir la signification du prélèvement du crâne, suivant la localisation et la composition des dépôts. Des dépôts installés dans et autour des maisons, comme nous l'avons indiqué, nous pouvons déduire un lien entre les crânes prélevés et les habitants de ces maisons; nous supposons qu'ils appartenaient aux habitants de ces maisons et non à la totalité de la communauté villageoise. Les dépôts de crânes prélevés contenant d'autres restes humains démontrent le même lien, soit au niveau familial, soit au niveau d'un regroupement social opéré entre les crânes surmodelés et les individus ayant été inhumés dans les mêmes dépôts.

### Discussion et conclusion

Les crânes semblent être prélevés à l'état frais ou après la décomposition du corps, puis être enfouis dans un dépôt collectif ou des dépôts individuels où ils sont en connexion avec les habitants. Ils y étaient vraisemblablement placés afin de préserver un lien entre la communauté et ses morts, en particulier entre la famille qui vivait là et ses ancêtres, anciens hôtes de la même maison, ce qui signifie que les crânes ont pu être déposés en des moments différents du temps, y compris les dépôts se trouvant en marge des villages. Le prélèvement du crâne semble être un marqueur de la construction de l'identité et de la mémoire collective des villageois à partir de la sédentarisation au Proche-Orient. Les retouches apportées à un crâne comme la place qui lui est accordée dans un ensemble architectural représentent un élément primordial dans la mémoire collective d'une famille ou d'un groupe, créant un lien entre les générations passées, présentes et futures.

**Ergül KODAS**

UMR 7041 ArScAn, équipe VEPMO  
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie  
21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex  
ergulkodas@gmail.com